

pompes. Je pense qu'on en extrairait le double sans inconvénients, quoique mon établissement soit entouré des puits d'autres teinturiers, fournissant de l'eau aussi en grande quantité. Elle jouit d'une température égale toute l'année, elle est agréable comme boisson et convenable à la teinture (1). »

Voilà des faits dont la conclusion est facile et forcée. Des puits sur une des deux rives du Rhône fourniront toute l'eau demandée par la Ville (12,000,000 de litres en 24 heures).

Quant à la pureté chimique et à la limpidité constante de l'eau ainsi filtrée, M. Guinon nous répond par les observations suivantes :

« En 1849, lorsque le Rhône couvrait les Brotteaux, elle n'avait rien perdu de sa pureté et de sa limpidité. Il en était de même pour tous les puits bien établis. »

Après de tels faits observés par des hommes si compétents, le doute est-il un seul instant possible.

Obtenir une température normale n'est pas plus incertain. Nous devons à M. Fournet les expériences les plus décisives à ce sujet.

Le 20 août l'air étant à 22°, le Rhône à son courant marquait 17° 9. Le ciel était pur et le soleil ardent. L'eau qui avait traversé la digue de la Vitriolerie d'une largeur totale de 30 mètres à sa base marquait 13° 2. Or la Commission ne demande que 15° comme limite maximum de température.

La même expérience a été répétée depuis le 20 août jusqu'au 25 septembre, le Rhône a varié de 21° à 16°, l'air de 26° à 19°, l'eau de filtration a marqué 13° 1, et 14° pour minimum et maximum (3).

M. Guinon apporte aussi les plus nettes observations faites du 21 août au 15 septembre.

(1) *Annales de la Société d'agriculture*, septembre 1844 ; *Mémoire* de M. Guinon, pag. 287.

(2) *Loco citato*.

(3) *Annales de la Société d'agriculture*, n° de septembre ; *Mémoire* de M. Fournet, pag. 272 et 273.